

96 Manières de se Coiffer

Par Tante Pierrette



N'AYEZ crainte, chères lectrices: il ne s'agit point de 96 manières de se coiffer qu'on vous impose à la fois en ce moment. Il y a seulement ceci: les grands arbitres mondains, parlant de leurs travaux pour la saison d'hiver, ont déclaré qu'il n'y aurait pas beaucoup à reprendre dans les modes courantes pour vêtements, mais qu'un grand mouvement se dessinait pour remettre en vogue des modes de coiffure oubliées.

Là-dessus tout un monde s'est mis à fouiller les vieux bouquins, les manuscrits jaunis et les vieilles gravures, en quête de modes de coiffures, de "charpentes de cheveux", comme on a écrit.

Un journal spécialiste dit qu'il a pu en compter 3744!

La femme de l'empereur Marc-Aurèle (qui vivait il y a près de 1700 ans) en aurait inventé, à elle seule, pas moins de 300.

En 1772 parut un livre intitulé "l'Eloge de la Coiffure" et contenant 96 manières de se coiffer, illustrées et décrites.

Ce sont, paraît-il, dans ces 96 manières que les artistes les plus renommés vont s'inspirer.

L'un d'eux analysant cet ouvrage dit: "À l'aîtière fontange avait succédé, aux derniers jours de Louis XIV, une coiffure basse et plate, qui dura trente ans se relevant peu à peu et si bien qu'elle devint le tapé, sorte de diadème en cheveux crépés avec des boucles frisées, blaisées, brisées, etc., marrons, béquilles, coquilles, boucles et diadème couronnés de la huppe."

La huppe? oui, la huppe! Ce que c'était? L'auteur de "l'Eloge de la Coiffure" va nous l'apprendre:

"La huppe? Imagine-toi, de chaque côté du visage, deux grands ailerons, qui excèdent de sept à huit pouces la physiologie, et de deux ou trois les plus grands nez de France. Les ailerons ne paraissent rien par le haut, car il faut que la huppe ait sa saillie franche, mais ils sont attachés par derrière à une ample bourse de linge qui enveloppe le volumineux amas de cheveux dont les Françaises font à présent (1765) leur plus chère parure. On met par-dessus une espèce de carcasse en rubans bouillonnés nouée sur la nuque par une rosette. Cela n'est-il pas ingénieusement appelé aussi un cabriolet?"

À propos de cabriolet, le même auteur rappelle ce petit dialogue suivant:

—Qu'as-tu donc sur la tête qui la rend grosse comme une citrouille? demande le philosophe Diderot à sa fille.

—C'est une calèche.

—Mais on ne saurait te voir au fond de cette calèche.

—Tant mieux, répond la jeune fille qui se met à faire l'éloge des avantages de cette coiffure: le haut du visage est dans l'ombre, le bas en paraît plus blanc et l'ampleur de la "machine" fait paraître plus mignons les traits du visage.



Il y eut à cette époque de très fameux coiffeurs, entre autres Legros. C'était un ancien cuisinier, ce qui ne l'empêcha pas, dit l'auteur de "l'Eloge de la Coiffure", de remplir toute l'Europe du bruit de sa renommée d'artiste en coiffure. Il enseignait. Ses élèves s'exerçaient la main sur des "prêteuses de tête". Celles-ci étaient des jeunes filles qui se louaient pour vingt sous par jour.